



Entretien avec Philippe Hurteau

Dans le cadre de son exposition *Abscreen (Standard & Pauvre)*

Du 09 juin au 21 juillet 2012

-- RDV : Philippe Hurteau, ton travail se concentre beaucoup, voire essentiellement, autour de l'image et plus particulièrement l'image télévisuelle et numérique. D'où vient cet intérêt?

Philippe Hurteau : Je crois que la peinture n'est pas séparable de la question de l'image. Même quand toute image est absente d'une peinture, le spectateur regarde cette peinture en fonction de cette absence. Je pense d'ailleurs que l'opposition triviale entre image et "abstraction" doit être complètement revue, elle n'est plus opératoire. Pour ce qui est des images numériques, et issues plus généralement des nouveaux média, c'est une façon de m'intéresser au présent. Je crois que la peinture, globalement, est l'inscription dans la matière d'un espace mental. Or l'esprit est confronté à une réalité qui le constitue : le présent et ses images.

-- Tu es né en 1955 et tu as pu voir une grande évolution de l'appareil télévisuel et des émissions TV, cela influence-t-il ton travail ?

P.H. : On appelle ça la « génération télé », c'est ça ? Il est vrai que ce qui peut sembler naturel à un gamin d'aujourd'hui ne l'est pas pour ma génération, qui a connu le triomphe de la télévision, puis son progressif remplacement par l'Internet, et qui est peut être plus consciente de cette mutation culturelle majeure. Comment cette révolution de notre regard et de notre rapport au monde n'influencerait-il pas le travail des artistes ?

-- Les séries *Abscreen* et *Antacom* sont très liées au support Internet et on été initiées vers 1997. En 2012, où te situes-tu par rapport à la TV et l'Internet et notamment dans tes recherches sérielles?

P.H. : Le projet *Antacom* est plus récent (2008). Mais effectivement je me suis d'abord intéressé aux images télévisuelles et progressivement d'avantage aux écrans d'ordinateur.

Aujourd'hui je comprends mieux pourquoi ces deux projets fonctionnent en série. Une des caractéristiques des nouveaux media est la simultanéité de plusieurs images dans chaque image. Chaque image contient un nombre indéterminé de fenêtres qui peuvent s'ouvrir simultanément. Une des questions que je me pose est donc de faire tenir plusieurs images ensemble, comme dans l'installation de la Galerie.

-- En parlant des séries *Abscreen* et *Antacom*, se sont deux séries différentes mais qui s'enchevêtrent. On peut trouver, notamment dans ton exposition *Abscreen (Standard & Pauvre)* dans la Galerie RDV, des œuvres référant à *Antacom*. Est-ce une volonté de mixer les séries ? Et pourquoi ?

P.H. : Je crois simplement qu'il y a des thèmes qui reviennent dans tout le travail depuis longtemps, il y a une sorte de vocabulaire commun.

-- Dans ton travail, on retrouve de nombreux symboles : le play, le plus (+), la barre horizontale, beaucoup relevant de la vidéo. Penses-tu faire un détournement de ces codes, ou bien te les réappropries-tu ?

P.H. : Tu aurais pu citer aussi le *smiley*. Ce sont des patterns qui renvoient au numérique, mais aussi à l'image en mouvement. L'image est prise dans un dispositif. Ce qui me permet de montrer que l'on est devant une image d'image, jamais devant une image directe. Je m'approprie ces signes pour les détourner. Une fois dans la peinture, ils deviennent autre chose, ils prennent une autre signification.

-- Ta pratique artistique emploie majoritairement la peinture. Quel est ton rapport à la peinture ? À son détachement du mur (comme *Abscreen #70* et *Abscreen #71* qui se dégagent du support par l'utilisation de porte télévision) ?

P.H. : Mon rapport à la peinture est fondamental. Je recherche différentes manières de l'inscrire dans l'espace (en la décollant du mur par exemple) tout en essayant en même temps de lui conserver sa capacité de projection mentale.

-- *Propos recueillis en juin 2012*
par Caroline Costard pour la Galerie RDV
- galerierdv.com